

Courier Correo Courier

Octobre 2020
Volume 35, numéro 2



**Mennonite
World Conference**
A Community of Anabaptist
related Churches

**Congreso
Mundial Menonita**
Una Comunidad de
Iglesias Anabautistas

**Conférence
Mennonite Mondiale**
Une Communauté
d'Églises Anabaptistes

3

Perspectives

La COVID-19
dans le Sud

8

Des rêves
ambitieux pour
un monde plus
juste

11

Indonesia 2022 Nouvelles

Un jeune
délégué devient
organisateur des
ateliers

13

Profil d'un pays

Népal

17

Ressources

- Le point financier
- Dimanche de la Fraternité Anabaptiste Mondiale
- Rencontrez votre comité YABs
- Renouveau 2027
- La colonne du président



Le mot de la rédactrice



Photo de couverture

« Ces derniers temps, la plupart de mes tableaux sont inspirés par la nature. Pendant cette période de quarantaine, j'ai réalisé quelle importance la nature avait dans ma vie. De plus, dans la nature, je peux toujours voir la merveilleuse création de Dieu. »

Photo : Mia Handojo, Gereja Kristen Muria Indonesia (GKMI) Semarang (Indonésie)



Fragilité et résilience

Lorsque le dernier Courrier est sorti, la pandémie venait juste de commencer à immobiliser le monde. Les réunions du Comité Exécutif de la CMM ont été annulées, de même que Renouveau 2027, qui devait se tenir au Canada.

Maintenant cela fait plus de six mois que nous vivons l'incertitude de la pandémie. Partout dans le monde, les conséquences vont des inconforts du confinement jusqu'au désastre complet, perdre toutes ses sources de revenus, perdre même des êtres chers. Pour presque tous nos membres, cela signifiait – au moins pour un temps – la suspension des cultes en présentiel.

Notre Assemblée mondiale tant attendue a également été affectée par la pandémie. Le Comité Exécutif a décidé, sur les conseils du Comité Consultatif national d'Indonésie, de reporter notre réunion à 2022 (voir page 17). La période de l'année et le lieu du rassemblement restent les mêmes. Inscrivez le changement dans vos agendas et continuez à prévoir de rencontrer des frères et sœurs du monde entier à l'Assemblée – en 2022 (voir page 11-12).

Dans ce numéro de COURRIER, des pasteurs d'Afrique et d'Amérique latine expliquent comment leurs églises ont été affectées par la pandémie : quelles leçons en tirons-nous et quelles nouvelles pratiques poursuivrons-nous? (voir page 3-6).

Nindy Sasongko, un pasteur d'Indonésie, partage une pratique pandémique qu'il vaut la peine de conserver : le vlog et le podcast. Il a commencé ce projet avec quelques amis et il est devenu un lieu de développement spirituel très fréquenté par les organisateurs et les auditeurs – ainsi que pour des personnes d'autres confessions (page 10).

La pandémie a apporté de bonnes nouvelles pour la crise climatique. La pollution dans certaines grandes villes a été tellement réduite que les citoyens ont pu voir le ciel bleu et certains paysages pour la première fois depuis des décennies. D'un autre côté, le rejet des plastiques à usage unique atteint un niveau record. Sibonokuhle Ncube, membre du Groupe de Travail pour la Protection de la Création pour la CMM, réfléchit à ce qu'elle a appris dans cette situation grâce à son travail au Zimbabwe, et maintenant en tant qu'étudiante en théologie aux États-Unis (page 8-9).

Deux pasteurs français méditent sur leur expérience de procéder à des enterrements à une époque de distanciation sociale (page 7).

La pandémie nous apprend l'interdépendance, la fragilité et la résilience potentielle des communautés.

En mai, la CMM a réuni un groupe de travail représentant des organisations missionnaires et de développement pour guider notre recherche communautaire et pour répondre aux besoins de nos églises membres. Nous avons aussi commencé une 'Heure de Prière' bimensuelle en ligne : un temps pour partager nos difficultés et se rassembler devant notre Seigneur.

La pandémie nous pousse à nous interroger sur la manière dont nous faisons tout, que ce soient les achats ou notre participation à la vie de l'église : nous utilisons le terme 'la nouvelle normalité' lorsque nous parlons de la façon dont nous vivons aujourd'hui et dont nous vivrons demain.

Pourtant, bien que tant de choses aient changé, nos convictions n'ont pas changé. Dieu est créateur, même du virus. Le Saint-Esprit marche avec nous dans notre douleur et notre chagrin ; et le corps du Christ nous encourage même à distance. La pandémie a changé beaucoup de choses, mais elle n'a pas changé celui nous suivons : Jésus-Christ, notre espérance.

Karla Braun est rédactrice en chef de COURRIER pour la Conférence Mennonite Mondiale. Elle vit à Winnipeg (Canada).

Courier est intéressé par vos contributions. Le prochain numéro étudiera la manière dont nous abordons les traditions religieuses en dehors du christianisme. Avez-vous des dessins, des tableaux, des sculptures ou des photographies qui représentent le dialogue interreligieux ?

Envoyez-les à photos@mw-cmm.org pour une éventuelle utilisation dans Courier. Assurez-vous que les images sont en pleine résolution. Indiquez le nom de l'artiste et l'assemblée locale. Incluez une brève description de l'œuvre d'art.

Courier Correo Courier



Volume 35, numéro 1

Courier/Correo/Courrier est publié par la Conférence Mennonite Mondiale. Il paraît deux fois par an et contient des réflexions, des études bibliques, des documents pédagogiques et des articles de fond. Cette publication paraît en anglais, espagnol et français.

César García Responsable de la publication
Elina Ciptadi Perkins Responsable de la Communication

Karla Braun Rédactrice en chef
Yosephine Sulistyorini Designer
Sylvie Gudín Koehn Traductrice français
Rick Derksen Traducteur français
Diana Cruz Traductrice espagnol
Beatriz Foth Traductrice espagnol
Marion Meyer Traductrice anglais
Louise Nussbaumer Relectrice français
Marisa Miller Relectrice espagnol
Unice Miller Relectrice espagnol

Courier/Correo/Courrier est disponible sur simple demande.

Envoyez toute correspondance à :
Courier, 50 Kent Avenue, Suite 206, Kitchener,
Ontario N2G 3R1 Canada.

Email: info@mw-cmm.org
Website: www.mw-cmm.org
Facebook: www.facebook.com/MennoniteWorldConference
Twitter: @mwcmm
Instagram: @mwcmm

Les citations bibliques proviennent de la Traduction œcuménique de la Bible

Courier/Correo/Courrier (ISSN 1041-4436) paraît deux fois par an. Consultez le calendrier des parutions à <https://www.mw-cmm.org/article/courier>.

Conférence Mennonite Mondiale,
Ave. Calle 32#14-42, Piso 1, Bogotá, Colombie.
Bureau d'édition :
Courier, 50 Kent Avenue, Suite 206,
Kitchener, Ontario N2G 3R1 Canada.
T: (519) 571-0060

Publications mail agreement number: 43113014
Imprimé au CANADA à Derksen Printers en utilisant des encres végétales sur du papier provenant de forêts gérées durablement.

Intervenants



Bryn M Maphosa, responsable d'associations d'églises Frères en Christ, Afrique du Sud



Clement Ndlovu, pasteur, Frères en Christ, branche Krugersdorp, Afrique du Sud



Alba y David Irala, pasteurs des jeunes, Iglesia Cristiana de la Paz, Frères Mennonites, Asunción, Paraguay



Francis Kamoto, évêque, Frères en Christ, Zimbabwe



Siaka Traoré, pasteur, Église Évangélique Mennonite du Burkina Faso



Sergio and Paula Mendoza, pasteurs des jeunes, église Frères mennonites Sinai, San Lorenzo, Paraguay



Nkunda John Bosco, pasteur, Église mennonite d'Ouganda



Bishop Okoth Simon Onyango, Église mennonite d'Ouganda

La COVID-19 dans le Sud

Nous avons recueilli des voix du monde entier sur l'Église dans la pandémie de coronavirus / COVID-19'

(Voir la barre latérale pour la biographie des répondants.)

Comment apprendre de nouvelles façons d'être Église en temps de restrictions ?

« Plus que jamais, diverses formes de technologie jouent un rôle actif. Les moyens technologiques sont devenus la clé pour rassembler l'Église dans la communion fraternelle », disent Sergio et Paula Mendoza.

Cependant, il faut souligner des disparités persistantes. « La communauté ecclésiale a été confrontée à la possibilité de laisser certaines personnes de côté – en particulier celles qui ont tardé à adopter la technologie », dit Clement Ndlovu.

Néanmoins, les paroisses ont trouvé des moyens d'atteindre leurs membres.

« Dans certaines régions, les gens ont été encouragés à chercher Dieu individuellement, au sommet des montagnes et chez eux. Des programmes de radio et de télévision en ont encouragé d'autres à rechercher Dieu plus que jamais », dit Nkunda John Bosco.

« Nos assemblées mennonites ont utilisé WhatsApp pour communiquer avec les

membres. Une nouvelle façon de faire a été d'appeler régulièrement les chrétiens sur leurs téléphones pour leur témoigner que les responsables pensent à eux », déclare Siaka Traoré.

« Pendant le confinement, nous avons pu utiliser de nombreuses formes de technologie pour maintenir les réunions de jeunes et suivre leurs différentes réalités », disent Sergio et Paula Mendoza.

Même en temps de difficultés, Dieu est à l'œuvre.

« Le travail de l'Église est plus efficace hors de quatre murs que la manière moderne de tout faire à l'intérieur des bâtiments », explique Okoth Simon Onyango.

« Il est vrai que les changements que nous avons vécus pendant cette période nous ont poussés au-delà de notre zone de confort », disent Alba et David Irala. « En même temps, la technologie nous a permis de créer de nouveaux espaces avec davantage de partage et de participation qu'auparavant. Grâce à cela, nous avons vu Dieu utiliser les difficultés et les incertitudes pour nous parler et nous



Sibonokuhle Ncube, étudiante en théologie, Frères en Christ, Zimbabwe



Comme dans beaucoup de paroisses, les jeunes mennonites d'Équateur ont célébré la Semaine de la Fraternité des YABs sur Zoom pendant la pandémie.

Photo : avec l'aimable autorisation de Consejo Juvenil Menonita Ecuador

raffermir dans notre foi. Et nous avons pu renforcer nos liens en tant que groupe.

« Nous apprenons à être vraiment Église, une Église non définie par un espace physique, mais corps présent en divers lieux, poursuivant les mêmes objectifs et suivant le même Jésus », disent Alba et David Irala.

Quels sont les défis théologiques liés au recours à la technologie ?

« Il y a encore des personnes dans nos communautés qui n'ont pas accès à la technologie moderne. Dans les zones rurales, il n'y a pas d'électricité et les téléviseurs ne peuvent pas non plus être utilisés. Ainsi, la dépendance à la technologie a rendu le travail des assemblées locales plus difficile dans certaines régions pendant la pandémie », dit Okoth Simon Onyango, qui parcourt de nombreux kilomètres pour rester en contact avec ses paroissiens.

La variété des options est également un défi.

« Je pense que nos fondements théologiques ont été ébranlés en raison de l'exposition aux nombreux enseignements mis à notre disposition », dit Clément Ndlovu.

« D'une certaine manière, pouvoir se retrouver 'd'un seul clic' transforme notre espace fraternel et notre manière de vivre notre foi avec nos compagnons croyants, en une option de plus dans le menu des divertissements que le monde nous offre via les plates-formes numériques », déclare Sergio et Paula Mendoza.

« Cependant, avec ou sans technologie, Jésus-Christ est notre ESPOIR », déclare Okoth Simon Onyango.

« Au début, la question était de savoir comment nous pourrions partager 'le repas du Seigneur'. Maintenant, nous voyons que plutôt que d'être un problème insurmontable, la communion symbolisée dans 'le repas du Seigneur' brise les barrières et nous unit. Nous avons trouvé la paix en étant fidèles à ce commandement malgré la séparation. Dans un sens, la distance a renforcé nos concepts théologiques et bibliques », disent Alba et David Irala.

Comment les églises ont-elles grandi ?

Clément Ndlovu se désole de la perte de l'influence spirituelle de l'Église sur ceux qui n'ont pas de connexion technologique. « Cependant, le culte virtuel a ouvert l'Église au-delà de sa portée habituelle ».

« Il est difficile de mesurer la croissance, en particulier au niveau spirituel, mais les temps que nous vivons ont sensibilisé les masses à l'importance et à la valeur de la vie. Nous voyons que les gens recherchent davantage une intervention divine maintenant, tout autant les croyants que les non-croyants. Nous avons pu atteindre davantage de personnes dans le monde que d'habitude », déclare Bryn M Maphosa.

« Pour certains chrétiens, c'était une période de relâchement parce qu'il n'y avait plus d'activités officielles et régulières à l'église : un temps de sommeil spirituel. Par contre, pour d'autres, cette pandémie était un message des signes des derniers temps, ainsi certains ont mis de l'ordre dans leur vie », déclare Siaka Traoré.

Cependant, le Saint-Esprit travaille, obligeant même ceux qui ne sont pas évangélistes à parler de Dieu avec leurs voisins. « Quand je parcourais une grande distance à pied trois jours par semaine pendant deux mois, j'ai rencontré d'autres personnes qui marchaient aussi, et le sujet de discussion était toujours le même : 'Que Dieu nous aide et élimine ce virus qui cause tant de souffrances' » dit Okoth Simon Onyango. « L'évangélisation est à son apogée : chacun encourage l'autre à

« Cette période nous apprend un certain nombre de choses. Les paroisses doivent apprendre à être intentionnelles dans leurs activités fraternelles. L'enseignement doit préparer les membres à être sel et lumière dans les moments difficiles. Il nous faut apprendre l'art de la préparation physique et virtuelle à vivre dans la fraternité », explique Clement Ndlovu.

croire au Dieu Tout-Puissant pour qu'il agisse de manière surnaturelle. »

« La croissance que nous avons constatée est qualitative. Cette qualité se reflète dans notre attitude devant les besoins qui se sont fait jour. Des frères et sœurs dans la foi ont répondu à cette pandémie en se mettant au service des autres, et une nouvelle opportunité de servir notre communauté s'est présentée », déclarent Alba et David Irala.

Que signifie être des croyants 'centrés sur la communauté' alors que nous ne pouvons pas nous rassembler ?

« Cela exige que nous sortions des sentiers battus pour poursuivre notre mission. Les croyants ont encore besoin d'être vus et entendus d'une manière ou d'une autre, car c'est le cœur de la communauté », déclare Bryn M Maphosa.

« On ne peut pratiquer le christianisme qu'en allant vers les autres. Notre vie chrétienne est une réalité lorsque nous sommes en communauté ; cependant, se réunir en présentiel n'est pas le seul moyen. Nos actions spirituelles ne sont pas destinées à être publiques » déclare Okoth Simon Onyango.

« 'Oh ! Quel plaisir, quel bonheur de se retrouver entre frères !' (Psaume 133/1)

'Ne désertons pas nos assemblées [...]' (Hébreux 10/25). Nous sommes habitués à ce genre de culte, mais la Bible nous encourage également à prier seuls parce que nous sommes le temple de Dieu et que le Saint-Esprit habite en nous », dit Francis Kamoto.

« Les adultes et les jeunes ont hâte de se revoir. Cependant, nous savons qu'il est nécessaire de respecter les règles, et nous avons constaté que notre communauté est vraiment unie », déclarent Alba et David Irala.

« Il est possible de partager un espace sans être proches. En ce moment, nous sommes séparés, mais nous prêtons attention aux besoins de chacun et nous maintenons un contact constant par le biais d'appels téléphoniques et de réunions en ligne », disent Alba et David Irala.

La distance forcée par l'isolement ou le confinement a renforcé ce que signifie être Église : « Nous nous encourageons et nous nous exhortons mutuellement à être conscients des situations auxquelles nos propres membres, ainsi que les personnes qui nous entourent, sont confrontés. Nous discernons leurs besoins et cherchons comment y répondre. Par-là, nous reflétons l'amour du Christ et démontrons également que nous sommes des croyants engagés dans notre communauté », disent Sergio et Paula Mendoza.

Quels changements espérons-nous temporaires ? Quels changements espérons-nous permanents une fois la vie 'revenue normale' ?

« Il est certain que nous attendons impatiemment que la recommandation de garder nos distances soit levée. Lorsque cela arrivera, nous pourrons à nouveau nous embrasser et nous manifester l'affection qui fait partie de notre relation en tant que croyants. Nous souhaitons en particulier la levée de la restriction des réunions dans les bâtiments afin qu'une fois de plus nous puissions adorer Dieu ensemble en tant que corps du Christ », disent Sergio et Paula Mendoza.

Mais ce sera une bonne chose de continuer les pratiques d'hygiène.

« Elles nous aident non seulement à prendre soin de nous-mêmes, mais également à prendre soin des autres », disent Alba et David Irala.

« Elles nous protègent contre les nombreux microbes que nous nous transmettons les uns aux autres. Si nous continuons à porter des masques, ici dans notre contexte, ils nous protègent de la poussière et de la fumée de la pollution », dit Siaka Traoré.

Il s'inquiète cependant de l'impact de la distanciation sociale sur les 'valeurs socioculturelles africaines'. « La société africaine s'exprime à travers les relations, le concret et non le virtuel. À l'église la chaleur fraternelle s'exprime par des contacts physiques. »

« Cette période nous apprend un certain nombre de choses. Les paroisses doivent apprendre à être intentionnelles dans leurs activités fraternelles. L'enseignement doit préparer les membres à être sel et lumière dans les moments difficiles. Il nous faut apprendre l'art de la préparation physique et virtuelle à vivre dans la fraternité », explique Clement Ndlovu.

« Cela a remis en question notre définition du sens de l'église. Beaucoup pensaient que l'église était un espace physique ; maintenant, notre définition s'est élargie. Nous comprenons qu'en étant unis et soucieux des besoins des autres par la prière et une communication constante, nous sommes vraiment unis et agissons comme une véritable église », disent Alba et David Irala.

« Une chose qui sera permanente, j'espère : la flexibilité lorsque le besoin s'en fait sentir. L'utilisation de plateformes multimédias est un excellent outil à perfectionner pour accroître la portée mondiale de l'évangile », déclare Bryn M Maphosa.

« J'ai découvert l'importance de réfléchir davantage à la beauté de l'humanité, à cette idée de cohésion communautaire. Prêter attention à ceux qui manquent de ressources. S'engager à les aider », déclare Sibonokuhle Ncube.

« Malgré les circonstances, l'église est toujours là. Nous continuons à 'être église' plus que jamais, et nous découvrons que ce n'est pas le lieu qui nous définit », disent Alba et David Irala.

Comment ce que nous vivons nous a-t-il poussés à repenser notre mode de vie ? Quelles leçons en tirer ?

« Je pense que cela m'a aidé à faire preuve de souplesse. Parfois, nous faisons toujours les choses de la même manière sans y penser. Nous pouvons adorer Dieu n'importe où et n'importe quand », dit Francis Kamoto.

« Les églises ne doivent pas perdre leur pertinence et leur intérêt dans un temps comme celui-ci. Elles doivent suivre les lois du pays où elles sont. Elles ont besoin de beaucoup de ressources pour intervenir dans la vie des fidèles et de la communauté lorsque les besoins sont connus. L'innovation et la gestion du changement sont des éléments stratégiques essentiels à intégrer dans notre gestion des affaires de Dieu », déclare Clement Ndlovu.

« Cette période nous a montré la fragilité de nos systèmes médicaux, économiques et même de gouvernance. Cette pandémie a confirmé l'idée que le monde est une famille globale, car une maladie partie d'un point de la terre s'est propagée sur toute la planète », déclare Siaka Traoré.

Il continue : « Mais elle a démontré notre capacité de solidarité dans la fragilité. « Toutes les couches sociales ont apporté des contributions en nature ou en finance pour combattre la pandémie du coronavirus. Nous avons découvert un potentiel interne de ressources locales qui peuvent permettre des actions communes ».

Une des contributions de la pandémie est : « Soyez conscient de vous-même et de ceux qui vous entourent et protégez-les », déclare Sibonokuhle Ncube. La distance physique est un rappel de « maintenir de la distance par rapport à ce qui est aussi malsain dans les relations interpersonnelles ».

« Nous avons été contraints de nous engager à respecter les normes établies pour le bien-être commun et, par notre comportement exemplaire, nous reflétons les enseignements du Christ là où nous sommes. En tant qu'Église, nous avons vu la main de Dieu nous guider au travers des difficultés. Nous devons en venir à dépendre entièrement du Seigneur. Après tout, c'est notre plus grande richesse et notre plus grande espérance dans ce monde », déclarent Sergio et Paula Mendoza.



Gereja Kristen Muria Indonesia (GKMI) Anugerah, à Jakarta (Indonésie), a installé des lavabos pour se laver les mains à l'extérieur de leur église.

Photo : avec l'aimable autorisation de GKMI Anugerah

« Nous pensons que cette situation nous a aidés à mieux réfléchir à la vie dans son ensemble : les relations, le service, l'économie et la santé. La pandémie nous a montré que nous ne pouvons pas revenir à la situation précédente. Mais nous avons besoin d'une 'nouveau normal' où nous adopterons une vision plus prudente, plus sage et plus intelligente des choses ; où nous comprendrons l'importance d'être une église, d'être un corps qui vit avec sagesse et une vraie unité, où que nous soyons », disent Alba et David Irala.

Loin d'être un élément égalisateur, la pandémie de COVID-19 expose au grand jour les inégalités systémiques existantes qui favorisent certains au détriment d'autres. Que peut faire la famille anabaptiste ?

La CMM invite les organisations missionnaires et d'entraide à coordonner leur aide financière pour répondre aux problèmes liés à la COVID-19, affectant surtout les églises membres ayant peu de moyen partout dans le monde.

Lire la suite



Le pasteur Tapas De et son épouse Ratna de l'assemblée Grace Community à Kolkata (Inde), ont pu collecter et distribuer des secours aux personnes affectées par les inondations dans leur quartier malgré la pandémie.

Photo : avec l'aimable autorisation de Cynthia Peacock



Les évêques et d'autres responsables d'églises au Zimbabwe ont prié ensemble avant de distribuer des sacs de riz, de l'huile et des haricots. « Ce fut un moment exceptionnel pour partager la Parole de Dieu avec la communauté », a déclaré l'évêque Sindah Ngulube de l'Église Frères en Christ du Zimbabwe.

Photo : Sindah Ngulube

France

Le deuil au temps de la COVID-19

Luc Nussbaumer, Philippe Figuière

Une solidarité nouvelle, des moyens différents

Notre communauté mennonite de Pfastatt se situe à 5 minutes d'une megachurch qui a été l'un des plus importants foyers d'épidémie de COVID-19, lors d'une semaine de jeûne et prière dans leurs locaux. Ils furent pendant longtemps injustement accusés d'avoir provoqué la plus importante propagation du virus en France. La méfiance des autorités vis-à-vis des églises évangéliques subsiste encore.

Une situation inédite

Nous avons, comme tout le monde, été surpris et décontenancés par l'ordonnance de confinement du gouvernement. C'était une situation inédite et nous n'avions aucun repère.

La nécessité de garder le lien fraternel s'est posée tout de suite, surtout pour les quelques personnes isolées qui n'étaient pas connectées à internet. Il fallait trouver des moyens nouveaux pour soutenir et nourrir spirituellement les membres de la communauté.

En tant que pasteur, je devais apprendre à prendre soin des gens, leur apporter un enseignement par téléphone ou Internet. Ceci d'autant plus que je suivais des jeunes converties depuis peu, et il m'a fallu attendre le déconfinement pour les rencontrer et mieux les connaître.

Afin d'être disponible et efficace à chaque instant, le Collège (les anciens et diacres de l'assemblée) se réunissait toutes les semaines par vidéoconférence. On s'organisait pour prendre régulièrement des nouvelles de tous, en se répartissant les contacts, pour offrir des méditations bibliques chaque semaine par courriel et courrier postal, pour encourager et nourrir chacun. Certaines personnes ont souffert d'angoisse, de dépression, d'autres allaient plutôt bien durant ce temps, mais les sentiments de mal-être étaient étranges et jusque-là inconnus.

« Nous n'avions jamais autant prié avant cela »

Une chaîne de prière fut mise en place sur WhatsApp par une personne de l'église, et montra sa pleine efficacité. Des membres

m'ont dit : « nous n'avions jamais autant prié, et pour tellement de gens, avant cela ! »

Un autre groupe WhatsApp Parents-Enfants fut créé, afin d'aider les familles dans la scolarité de leurs enfants, avec la vie quotidienne en confinement, pour suggérer les idées pour l'enseignement biblique et l'animation. Beaucoup en ont profité.

Une semaine de jeûne et prière a été maintenue malgré la situation, par le billet de canevas quotidiens distribués par courriel, et plusieurs communiquaient leur vécu par le groupe Chaîne de prières. Ensemble nous avons pu suivre de près l'évolution de la santé d'une des personnes âgées de notre assemblée, atteinte gravement du Coronavirus, et constaté comment les événements ont été conduits afin qu'on la voie revenir parmi les siens, et retrouver la santé.

Des membres m'ont dit : « nous n'avions jamais autant prié, et pour tellement de gens, avant cela ! »

La douleur du deuil

Durant ce temps, j'ai présidé à deux enterrements pour des personnes décédées du COVID. Le nombre de personnes autorisées à y assister était limité à 25 maximum, et le temps de présence à une demi-heure à l'extérieur dans le cimetière. Certains membres de la famille ne purent venir et ce fut difficile, en particulier pour exprimer la douleur du deuil et les émotions.

Les gens ont appris une solidarité nouvelle, des moyens différents de se soutenir les uns les autres. Les personnes ont été conduites, dans leur solitude, à retrouver une relation personnelle avec Dieu, et aussi à vivre dans le cercle familial un culte, des échanges qu'ils n'avaient plus, et qui leur manquaient beaucoup.

Au départ, les cultes dominicaux vécus en utilisant Zoom et YouTube étaient une vraie bouffée d'oxygène, voir les visages de nos frères et sœurs rassemblés, entendre leurs voix était un vrai sujet de joie.

Mais rien ne remplace une vraie rencontre, en « présence réelle ». Même avec toutes

les consignes à suivre, les gestes barrière à respecter, se retrouver à nouveau dans notre chapelle, s'entendre chanter et louer ensemble, se saluer, est devenu un vrai luxe. Ceci dit, il n'est pas encore facile pour tout le monde de revenir au culte ; c'est un nouveau défi pour les responsables ; les habitudes, le format, l'enseignement pour les enfants, tout ceci nécessite des inventions nouvelles.

Notre assurance est que notre Dieu Lui, n'est jamais pris au dépourvu, et que la venue de son Royaume n'a jamais autant été d'actualité.

Philippe Figuière est pasteur, membre du Collège de l'Église Évangélique Mennonite de Pfastatt (Haut-Rhin, France).

Touché par le témoignage

Notre assemblée locale (Birkenhof) se trouve à une trentaine de km de Mulhouse (France), et nous avons eu quatre décès dus au COVID-19 avant août. Trois personnes avaient entre 75 et 80 ans et une 86 ans. Les enterrements se sont passés en plein air devant le cimetière ou au cimetière même, en cercle restreint.

Accompagner les familles en deuil dans de telles circonstances est vraiment particulier. L'absence des membres de la famille élargie, de l'assemblée, des amis, des voisins, et une cérémonie en format réduit sont vécues douloureusement par les personnes frappées par l'épreuve. Il ne leur est pas possible de vivre le deuil dans des conditions normales. La séparation est donc d'autant plus difficile.

Prendre des nouvelles, donner des coups de fil, envoyer des messages, exprimer l'affection et le soutien aux personnes endeuillés est très important.

À deux reprises, les services d'enterrement ont pu être filmés puis mis à disposition de ceux qui n'ont pas pu y assister. Nous sommes étonnés du nombre de vues que l'une de ces vidéos a atteint. Alors que nous sommes une assemblée de 130 membres, le service d'enterrement d'un membre a enregistré 785 vues avant août. Nous osons croire qu'un public non chrétien a aussi été touché par le témoignage laissé par ce frère décédé.

Luc Nussbaumer est pasteur de l'Église Évangélique Mennonite de Birkenhof (France).

Zimbabwe

Des rêves ambitieux pour un monde plus juste

Sibonokuhle Ncube

« **T**out est parti des petites ambitions d'un petit cœur », déclare Sibonokuhle Ncube. « Quand j'avais 10 ans, au Zimbabwe, j'entendais mes parents dire qu'ils ne pouvaient jamais envoyer assez d'argent pour aider [mes proches] parce que tout le village avait faim... Alors j'ai commencé à avoir des rêves ambitieux : *Quand je serai grande, je serai utile.* »

Dans les zones rurales et urbaines du Zimbabwe, la majorité des familles cultivent une parcelle pour leur propre consommation. Les changements climatiques sont évidents pour tous. Les sécheresses se produisaient tous les 10 ans, puis tous les cinq ans. « Maintenant, les sécheresses se succèdent, saisons après saisons. Nous en sommes parfaitement conscients. » dit-elle.

Ajoutez à cela une pandémie mondiale, et la situation est encore plus critique.

Le leadership de l'Église dans la communauté

« Comme pour les problèmes liés au coronavirus, les raisons du changement climatique ne sont pas toujours comprises et sont souvent politisées. » dit Sibonokuhle Ncube. Les divisions politiques ont des conséquences désastreuses.

La mauvaise gouvernance et la politisation du développement affectent la manière dont l'aide et les ressources circulent d'une région à une autre. « Outre les émeutes, il y a des violences structurelles, culturelles et physiques, ainsi que des déplacements. »

Les études et la vocation de Sibonokuhle Ncube se sont concentrées sur le développement, le travail pour la paix, la gouvernance du financement climatique au Zimbabwe, où elle a travaillé avec des organisations gouvernementales, caritatives internationales et religieuses.

« Cibler la pauvreté rurale via des interventions agricoles et les ressources en eau a été la première étape. Nous travaillons avec des communautés [connaissant l'insécurité alimentaire] pour co-créeer les moyens de leur permettre d'obtenir un approvisionnement suffisant. »

L'Église a besoin de responsables qui comprennent les dynamiques locales et soient capables de promouvoir la

« Il est bon de ne pas parler dans une perspective polarisée : 'nous' et 'eux'. J'ai essayé de m'exprimer en partant de nous. Je considère aussi la situation au niveau des générations. La science nous montre que le climat change depuis de nombreuses années. »

transformation depuis la chaire. « Le corps du Christ s'enrichit - non seulement par des connaissances spirituelles, mais aussi par un large partage des compétences de chacun », ajoute-t-elle. « Par exemple, l'église peut choisir d'accorder la priorité à la régénération écologique des terres communes (entretien des forêts locales, partage de parcelles) dans leur communauté. »

L'espoir naît de l'action

Il faut agir à un haut niveau pour répondre à la problématique du climat. À chaque époque, certains problèmes « appellent les croyants à s'engager par des actes radicaux de discipleship. La réponse climatique en est un pour nous aujourd'hui. Nous avons besoin de prendre position de manière prophétique contre les forces qui reproduisent la marginalité. »

« Une réponse climatique dynamique comprend plusieurs niveaux. Sur le plan politique, il faut s'adresser aux personnes détenant le pouvoir. Prendre des dispositions financières en faveur de l'innovation, de l'atténuation et de l'adaptation », dit Sibonokuhle Ncube. « Les communautés spirituelles doivent prier pour les personnes au pouvoir qui contrôlent les ressources. Nous devons prier pour ceux qui ne se sentent pas responsables face à la situation écologique. »

Il faut aussi s'engager du côté de l'action

civile. « Les individus et les communautés peuvent agir chacun dans leur domaine. Cela nous empêche de désespérer. »

Sibonokuhle Ncube a conseillé le gouvernement du Zimbabwe en vue de l'Accord de Paris sur le Climat de 2016. Certains des engagements pris à ce moment par les puissances mondiales n'ont pas été respectés. Néanmoins « j'ai choisi l'espoir et d'agir en partant de la base. »

« Notre approche de la réponse climatique doit être aussi concertée, urgente, coordonnée et inter-générationnelle que celle que nous avons accordée au VIH et au SIDA », dit-elle.

Une perspective collective : « nous »

Pour trouver une solution sérieuse et adéquate sur le climat « nous devons nous assoir à une table ronde aussi grande que la circonférence de la terre. C'est toute l'humanité qui est affectée », déclare Sibonokuhle Ncube.

« Il est bon de ne pas parler dans une perspective polarisée : 'nous' et 'eux'. J'ai essayé de m'exprimer en partant de nous. Je considère aussi la situation au niveau des générations. La science nous montre que le climat change depuis de nombreuses années. »

« Ce j'aimerais d'abord, c'est que nous partions d'une perspective systémique sociale et que nous nous considérions, nous tous vivant maintenant, comme des bénéficiaires de l'ère du carbone. Selon les stades de développement, nous sommes descendants d'êtres humains qui ont vécu il y a très longtemps. J'invite les communautés à réfléchir à ce que nous pouvons faire pour changer certaines de nos pratiques économiques et de développement. Réfléchir au niveau du commerce mondial ouvrera la voie aux ressources et à la participation. »

Exercer une intendance mondiale

Sibonokuhle appelle également les croyants à considérer la justice et l'intendance dans leur réponse face au climat. L'impact des réductions [sur notre consommation] que nous pratiquons individuellement peut être minime, mais il faut savoir que notre dépendance excessive de combustibles fossiles « cause des problèmes à l'autre bout

Indonésie

Nouvelle époque – nouvelles façons d'apprendre

Nindyo Sasongko pense que la théologie devrait être accessible à un public plus large. Il a commencé une expérience de discussions en ligne en novembre 2018 ; lorsque la pandémie a frappé, 'Theovlogy' s'est développé pour répondre à la demande de connexion en ligne.

« À l'origine, 'Theovlogy' était destiné aux laïcs indonésiens sans formation théologique. Nous avons commencé par des sessions de 15 à 20 minutes sur des questions de théologie accessibles à un large public. Plus tard, nous avons découvert que notre audience avait augmenté – non seulement en Indonésie mais aussi du fait de la présence de mes collègues.

Le professeur de théologie et candidat au doctorat a invité ses collègues étudiants en théologie – d'Indonésie, mais aussi du monde entier, de l'Australie aux États-Unis – à se joindre à lui dans d'humbles conversations en ligne. Trois des six fondateurs sont des mennonites : Nindyo Sasongko, et un deuxième étudiant en théologie, Adi Widya Nugroho, ont été élevés dans l'église GKMI en Indonésie. Perdian Tumanan étudie à AMBS, Elkhart-Indiana (États-Unis). Ces rencontres sont devenues 'Theovlogy', un canal de discussion théologique en ligne avec près de 250 000 participants.

Soucieux de l'accessibilité à Internet pour tous, Nindyo Sasongko convertit les enregistrements en audio pour les podcasts. Mais il voit les barrières d'accès fondre. Pendant la pandémie, les habitants des régions rurales d'Indonésie ont parfois une meilleure connexion que lui à New York City, États-Unis.

'Theovlogy' a été lancé en anglais (et à un public plus large) lors du Festival mondial anabaptiste pour la paix, organisé par la Conférence Mennonite Mondiale aux Pays-Bas en 2019, lors d'un entretien avec l'historien mennonite Ben Goossen.

Les traditions religieuses du public sont



Lors des célébrations du Dimanche de la Paix 2017 à l'église Frères en Christ Mtshabezi (Zimbabwe), Sibonokuhle Ncube se tient aux côtés de l'évêque qui consacre un puits à l'Institut Biblique Ekuphileni, adjacent à l'église. Traditionnellement, le Dimanche de la Paix célébré par la consécration d'infrastructures institutionnelles ou communautaires en leur donnant un nom lié à la paix. Cela contribue à renforcer l'idée que la paix est centrale pour le développement.

Photo : avec l'aimable autorisation de Sibonokuhle Ncube

du monde ».

« La perspective systémique donne vie aux Écritures. Les communautés qui sont privées de ce à quoi elles ont droit à cause du changement climatique dû à notre comportement, sont nos voisins (Matthieu 25). »

« Nous devons réfléchir sérieusement à ce qu'est une transition juste. Que ce soit au Sud ou au Nord, nous devons tous faire quelque chose. Réduisons notre consommation de combustibles fossiles ! Nous devons obliger ceux qui détiennent le pouvoir à rendre des comptes d'une manière qui soit théologiquement acceptable. Nous ne sommes pas seulement un peuple qui travaille discrètement, mais nous sommes aussi capables de dire la vérité aux puissances, comme beaucoup de personnages bibliques ont dû le faire.

« Face aux catastrophes naturelles et à l'impact du changement climatique toujours en cours, les communautés devront être résilientes, travailler avec des énergies alternatives, savoir comment communiquer leur gérance écologique dans le cadre de leur foi », déclare Sibonokuhle.

Mettre ses dons au service de tous

Pour la CMM, mettre ses dons au service de tous est un thème de longue date. « La vie est un don de Dieu. Au-delà, en Jésus, nos

vies deviennent 'abondantes'. Il nous a fait des dons comme celui de l'ordre créé. Nous avons la responsabilité d'en prendre soin, de léguer aux générations futures de meilleurs dons écologiques pour leur assurer une meilleure qualité de vie.

Ma prière c'est que cette réflexion générationnelle puisse nous aider à réorienter nos esprits : demandons au Saint-Esprit de 'reconfigurer' nos esprits. Regardez le monde de manière rédemptrice à travers les yeux de Dieu. Regardez les frères, les sœurs et la création tout entière avec les yeux de Dieu. »



Sibonokuhle Ncube, (doctorat) membre de L'Église des Frères en Christ du Zimbabwe, poursuit des études de théologie focalisées sur la paix et le développement durable à Anabaptist Mennonite Biblical Seminary (AMBS), Elkhart – Indiana (États-Unis). Elle est également membre du Groupe de Travail pour la Protection de la Création.

Détails sur le Groupe de Travail pour la Protection de la Création de la CMM : <https://mwc-cmm.org/creation-care-task-force>



by Nindyo Sasongko

différentes : « Ce sont probablement des chrétiens plus progressistes, mais il y a aussi des conservateurs. »

Les participants ont inclus des experts bien connus dans leur domaine, mais ils ont commencé par inviter leurs amis.

« Nous voulions fournir une forme non élitiste. Nous avons invité des étudiants passionnés de théologie et ayant rédigé un article publié. »

Un nouvel intérêt pour la conversation théologique

La pandémie a été « une bénédiction déguisée » pour *'Theovlogy,'* dit Nindyo Sasongko. Les organisateurs étaient pris par leurs travaux universitaires ; six mois se sont écoulés sans nouvelle session. Puis la fermeture a eu lieu à la mi-mars et tout le monde a eu du temps à la maison. « Je pensais que je serais fou si je me préparais juste pour les cours. » Ainsi, *'Theovlogy'* a ressuscité. Plus tard, Nindyo Sasongko a découvert d'autres podcasts en Indonésie qui suivaient ce modèle.

L'enseignement des cours en ligne a épuisé Nindyo Sasongko. « Avant la pandémie, [pour discuter de questions théologiques], nous rencontrions nos auditeurs et ils nous posaient des questions directement. Maintenant, nous n'avons accès qu'à leurs écrits, nous ne pouvons répondre qu'à de courtes questions et nous ne pouvons pas voir leur expression.

« Mais avec *'Theovlogy,'* nos conversations m'ont rendu mon énergie ! »

« Nous avons constaté que les gens peuvent suivre et interagir tout en écoutant nos conversations », explique Nindyo Sasongko. « Avant la pandémie, l'attention des auditeurs durait de 20 à 25 minutes. Mais maintenant, ils restent environ une heure – même si les sujets théologiques sont difficiles. Ils s'intéressent à ce dont nous parlons. Ils peuvent revoir ou réécouter les sessions. Je n'avais pas vu cela se produire avant la pandémie. »

« C'est un espace sûr », dit-il. « Les hôtes et les invités parlent de foi et de religion sans être jugés sur la doctrine, le dogme ou les règles. »

« Grâce à ce podcast, nous avons découvert que nous avons créé une communauté ». Les hôtes et les invités interagissent avec le public pendant la session de questions et réponses en direct, et par le biais de commentaires sur les sessions enregistrées. Il y a dans le public des personnes qu'aucun des organisateurs n'a jamais rencontrées. « Même au-delà des traditions religieuses. »

« C'est un espace sûr », dit-il. « Les hôtes et les invités parlent de foi et de religion sans être jugés sur la doctrine, le dogme ou les règles. »

« Nos auditeurs peuvent avoir accès à des sujets théologiques auxquels ils ne s'attendaient pas. Beaucoup d'entre eux pensaient qu'il s'agirait de défense de la foi, ou d'apologétique. Mais les podcasts présentent différentes perspectives théologiques. Les auditeurs découvrent que la théologie peut être abordée non d'un point de vue apologétique, mais collégial, conversationnel et tolérant. »

'Theovlogy' a invité un universitaire musulman et un agnostique. « Nous ne connaissions pas ce genre de christianisme présentant une telle ouverture et hospitalité », leur ont dit les invités tout comme les auditeurs.

« En un sens, il me semble que c'est une approche mennonite qui va vers la réconciliation », dit Nindyo.

Des cours pour une nouvelle normalité ?

« Lorsque nous le pouvons, nous nous asseyons ensemble et nous parlons », dit Nindyo.

Mais, entre-temps, il constate le potentiel de cette expérience, même à distance et sur écran, pour créer un lien : un sentiment de communauté qui est essentiel dans la conception de l'Église des anabaptistes.

« L'Église fait tomber les barrières. C'est ce qu'on fait, d'une nouvelle manière – les services en ligne – permettant aux gens du monde entier de participer ensemble à l'Église. C'est peut-être ce que veut dire l'apôtre Paul quand il écrit qu'en Christ, toutes les frontières sont abolies, qu'il n'y a ni juif ni grec. »

Les discussions en ligne permettent aux personnes de différentes traditions religieuses de dialoguer et d'apprendre. « À *Manhattan Mennonite Fellowship*, nous avons invité un soufi à nous parler. Cela a permis à ses disciples de suivre depuis l'Indonésie. » Une fois, un rabbin juif a invité ses collègues à regarder.

« Je pense que cela pourrait être l'avenir de l'Église. »

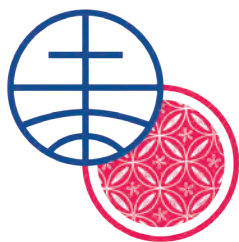
« Il y a une ouverture qui n'existe pas lorsqu'on se retrouve entre quatre murs », dit-il.

« Ma propre théologie est remise en question lors des réunions en ligne. Je suis vulnérable ; Je dois être prêt à m'émouvoir, à être interpellé, interrompu, changé et transformé par mes rencontres avec les autres. Je découvre que je suis encore en devenir, et ce processus est parfois douloureux. »

« Alors que tout le monde est connecté via Internet aujourd'hui, je réfléchis à ce que signifie qu'être humain. C'est être ouvert à la vulnérabilité, car ce n'est qu'ainsi que nous apprenons à découvrir de nouvelles possibilités. »



Nindyo Sasongko est professeur de théologie et candidat au doctorat au Fordham University, New York, États-Unis. Il est pasteur de l'église Mennonite de l'Indonésie GKMI (Gereja Kristen Muria Indonesia). Il est aussi membre de le Groupe de travail de la CMM pour la protection de la création.



Indonesia
2022

05-10
07 2022

bersama-sama mengikuti Yesus melintas batas
sesarengan ngetut wuri Gusti Yesus nratas wewates
following Jesus together across barriers
seguir a Jesús juntos, superando las barreras
suivre Jésus ensemble à travers les frontières

NOUVELLE DATE

Un jeune délégué devient organisateur des ateliers

« J'ai encore les souvenirs en tête » témoigne Estifanos Gedlu, coordinateur des ateliers pour la 17^e Assemblée réunie (rassemblement des anabaptistes du monde entier).

Estifanos Gedlu était délégué au Sommet Mondial de la Jeunesse (GYS) lors de la 15^e Assemblée réunie au Paraguay en 2009. C'était la première fois qu'il sortait de son pays, l'Éthiopie. « J'ai été impressionné par la culture paraguayenne : le style de louange, la façon dont nous avons été accueillis. »

Aujourd'hui, Estifanos a l'occasion de façonner cette expérience qui transcende les barrières car il est l'un des organisateurs de ce rassemblement de la Conférence Mennonite Mondiale à Semarang, en Indonésie.

Le thème « Suivre Jésus à travers les frontières » sera décliné dans toutes sortes d'activités quotidiennes du 6 au 11 juillet 2021 : culte en commun, activités de service, activités fraternelles et deux moments d'ateliers.

« Nous recherchons des sujets et des animateurs d'ateliers qui reflètent la diversité culturelle et linguistique de notre communion mondiale et qui soient interactifs, dynamiques et captivants pour un vaste public. En plus des ateliers de théologie et d'histoire, nous sommes particulièrement intéressés à inclure des ateliers culturels ou récréatifs et des témoignages d'expériences vécues, » explique Estifanos Gedlu.

Estifanos Gedlu venait d'obtenir son diplôme d'ingénieur lorsque qu'il s'est

rendu au GYS et il servait son église, *Meserete Kristus Church*, au travers de leur programme de ministère dans les universités. C'est ce qui lui a permis d'être envoyé au Paraguay.

« À partir de ce moment, j'ai commencé à m'intéresser aux anabaptistes. Je recevais *Courrier* (le magazine de la CMM), ainsi que *CMM Infos* (une alerte électronique mensuelle de la CMM). J'étais dans la boucle. »

Durant les ateliers de l'Assemblée réunie, « j'ai entendu des témoignages intéressants venant de pays qui traversent le même type de difficultés que le mien. J'ai appris à connaître différentes cultures. C'est bon de voir que nous avons une église internationale. »

Estifanos Gedlu n'est jamais redevenu ingénieur. Aujourd'hui, il est vice-directeur de transformation par le leadership à *Leadership Transformation Ministries*. Il accompagne des pasteurs de zones rurales et il est ancien dans sa paroisse, *Dehub Merete Kristus Church*.

Pendant des années, il est resté proche de ses amis du monde entier rencontrés au GYS, jusqu'à ce que chacun commence à travailler et à fonder une famille.

« Certains de mes anciens amis du GYS seront peut-être là avec leurs enfants. »

« Je vais faire de mon mieux pour rendre cette partie de l'Assemblée réunie intéressante et pertinente pour de nombreux contextes. »



Comité de programmation, de droite à gauche : Estifanos Gedlu, Jessica Mondal, Benjamin Bergey, Natalie Frisk, Frieder Boller, Jardely Martinez. Photo : Liesa Unger



Indonesia
2022



Mennonite World Conference
A Community of Anabaptist related Churches

Congreso Mundial Menonita
Una Comunidad de Iglesias Anabautistas

Conférence Mennonite Mondiale
Une Communauté d'Églises Anabaptistes

Nouvelle date

Le Comité Exécutif a décidé de repousser le Rassemblement Mondial d'une année, au 5-10 juillet 2022.

L'Indonésie reste notre pays hôte; l'église *Holy Stadium* à Semarang, Central Java, sera notre site pour cet événement.

Assemblée Dispersée

Avant et après l'Assemblée réunie différents lieux en Indonésie

1-4
juillet
2022

Sommet Mondial de la Jeunesse (GYS)

Salatiga, Java Centrale, Indonésie

Thème :

Vivre dans l'Esprit : Apprendre. Servir. Louer.

5-10
juillet
2022

Assemblée Réunie

Saint Stade, Semarang, Java Centrale, Indonésie

Thème :

Suivre Jésus ensemble à travers les frontières



Assemblée dispersée.
Photo : Liesa Unger

Programme de l'Assemblée réunie

- juillet Thèmes quotidiens**
- 05 Mardi, (inauguration) - Suivre Jésus ensemble à travers les frontières
 - 06 Mercredi – Suivre Jésus – apprendre ensemble
 - 07 Jeudi – Suivre Jésus – vivre ensemble
 - 08 Vendredi – Suivre Jésus – aimer ensemble
 - 09 Samedi – Suivre Jésus – fêter ensemble
 - 10 Dimanche, (clôture) – Suivre Jésus ensemble

Programme de la matinée

Tous les matins, un orateur ou une oratrice choisie par le Comité des Jeunes Anabaptistes et un(e) autre choisi par l'une des Commissions de la CMM apporteront un message. Les jeunes seront très impliqués dans le culte et présents sur la scène. La louange aura un rôle important durant le culte.



Activités pour les jeunes.
Photo : Heike Martin

Activités de l'après-midi

Toutes sortes d'activités sont prévues pour les après-midis : ateliers, activités de service, visites guidées de la région, activités sportives, le Village de l'Église Mondiale et la Coupe du monde anabaptiste.



Activités de service.
Photo : John Eby

Louange du soir

Chaque soir, un intervenant d'un continent différent partagera un message et sera accompagné de la musique de sa région.



Louange du soir.
Photo : Jonathan Charles

Programme de toute la journée pour les enfants

Les enfants assisteront à la louange du matin avec leurs familles. Ensuite, il y aura des activités spécifiques pour chaque tranche d'âge. Parmi ces activités il y aura des lectures d'histoires bibliques, des jeux, des bricolages, des chants et beaucoup de bons moments. Le repas de midi fait partie des activités et le programme des enfants se termine juste avant le diner.



Activités pour les enfants.
Photo : Jonathan Charles

Programme pour les ados et les jeunes

Il y aura une attention toute particulière portée aux jeunes durant toute l'Assemblée : des petits groupes pour les jeunes, certains orateurs seront des Jeunes Anabaptistes, la musique sera inspirante, il y aura des opportunités de faire du bénévolat, il y aura des ateliers sur des thèmes pertinents pour les jeunes, des activités sportives et des temps de convivialité dans le Village de l'Église Mondiale.

À la fin de chaque journée, il y aura un **temps spécial** pour les jeunes après le programme normal.

Inscriptions

Les inscriptions seront ouvertes en décembre 2021.

Frais d'inscription pour les adultes

D 550 USD, **C** 150 USD, **B** 75 USD ou **A** 35 USD (dollars américains) ou Rp.500.000 selon le pays de nationalité (voir le site internet pour le tarif de groupe). Les frais d'inscription comprennent le déjeuner et le diner, la navette aller-retour de l'aéroport de Semarang ainsi que les navettes entre l'hôtel et le lieu de l'Assemblée à Semarang.

Tarif spécial pour les enfants, les jeunes, les familles, les bénévoles et les participants à GYS.

Veillez consulter le site internet pour plus d'information.

Logement, petit-déjeuner compris

Chambre d'hôtel :
Entre 30 USD et 50 USD par chambre par nuitée en hôtel 3-4 étoiles
Hébergement de type dortoir dans une école locale :
10 USD par personne par nuitée.

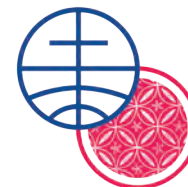
Frais d'inscription pour GYS :

Le prix inclut les repas et l'hébergement
A 15 USD, **B** 35 USD, **C** 75 USD, **D** 275 USD, **E** 200 000 Rp. - selon le pays de nationalité (voir le site internet pour le tarif de groupe).

Pour plus d'information

Indonesia2021@mw-cmm.org

Imprimez le poster de l'Assemblée, parlez-en autour de vous.
www.mwc-cmm.org



Indonesia
2022

En toutes choses, comptez sur Dieu

L'histoire de l'Église Frères en Christ du Népal (BIC)

Népal

Membre de la CMM :

Église BIC du Népal / Brethren in Community Welfare Society

Membres baptisés 1076

Assemblées locales 22

Président Shemlal Hembron

Source : Statistiques mondiales – Annuaire 2018



Mme Netra Neupane

Photo transmise par Hanna Soren



« J'apprends à partager et à prendre soin des autres avec joie, même en période de difficultés comme pendant la pandémie de coronavirus et le confinement », dit Mme Netra Neupane.

Bien que le nombre de personnes affectées par la COVID-19 soit en augmentation, c'est du confinement que la population du Népal a le plus souffert. Les gens ont perdu leur emploi et manquent de nourriture. Cependant, dans cette situation critique, les chrétiens apprennent à compter sur Dieu en toutes choses.

Pendant le confinement, la plupart des croyants ont beaucoup prié pour connaître la volonté de Dieu pour leur vie. Beaucoup ont formé des groupes et des chaînes de prière hebdomadaires ou mensuelles, et certains ont pratiqué le jeûne.

Ils ont appris à être reconnaissants envers Dieu même en période de difficultés. Ils ont rassemblé tout ce qu'ils avaient et l'ont partagé selon les besoins de chacun.

Mme Netra Neupane, membre d'une

église BIC, tient un restaurant dans une maison louée. Pendant le confinement, il lui a été très difficile de survivre et de payer le loyer, car le restaurant a dû fermer. Malgré ses difficultés, lorsqu'elle a vu des personnes affamées allongées à même le sol dans la gare routière, elle a partagé avec eux le riz qu'elle-même avait reçu.

Lorsque l'église BIC locale a apporté une aide à sa famille, elle l'a redistribuée aux personnes plus démunies et fragiles que sa propre famille.

« J'apprends à partager et à prendre soin des autres avec joie, même en période de difficultés comme pendant la pandémie de coronavirus et le confinement », dit-elle.

« Cela me donne non seulement de la satisfaction, mais aussi la joie d'être au service des démunis comme Jésus l'a enseigné à ses disciples. »



Brethren in Community Welfare Services aide les agriculteurs comme ceux de la municipalité rurale de Jahada dans l'est du Népal en développant des projets de sécurité alimentaire, de formation professionnelle et d'éducation rurale.

Photo : Henk Stenvers



Les membres des églises BIC du Népal ont une foi vibrante malgré les menaces potentielles de groupes religieux extrémistes.

Photo : Henk Stenvers

Premières initiatives missionnaires

L'Église des Frères en Christ du Népal (BIC) a été fondée par des missionnaires de l'Église des Frères en Christ de Bihar (Inde), qui elle-même avait été implantée en 1914 par des missionnaires des États-Unis et du Canada (de la mission mondiale BIC).

Pendant plus de trois décennies, jusqu'aux environs de 1950, ces missionnaires d'Amérique du Nord n'ont pas vraiment réussi à implanter des églises. Mais ils ont découvert que le travail missionnaire parmi les Santals du sud du Bihar portait des fruits. Ils ont donc désigné un missionnaire natif, originaire du sud du Bihar, pour travailler parmi les Santals du nord du Bihar. La réponse fut encourageante, et très vite, des paroisses ont commencé à se développer parmi les Santals.

Plus tard, les missionnaires nord-américains ont rencontré un autre peuple tribal réceptif connu sous le nom d'Urawn, sur qui ils ont focalisé leur travail. De nombreuses personnes ont accepté Jésus comme leur Sauveur. Il est important de remarquer que c'est dans les quartiers où vivaient les Santals et les Urawn que des assemblées ont commencé à se développer : les croyants locaux étaient très désireux de toucher d'autres membres de leur propre tribu partout où cela leur était possible.

Un missionnaire australien travaillant à la frontière du Népal informa alors les missionnaires BIC du Bihar qu'il y avait des Santals au Népal ; très heureux, ils décidèrent d'aller les voir. Ainsi, accompagnés par ce missionnaire australien, des missionnaires indigènes indiens BIC du Bihar rendirent visite aux Santals du Népal pour la première

fois. Lorsqu'ils constatèrent l'ardeur que manifestaient ces derniers pour accepter Jésus-Christ comme leur Sauveur, les missionnaires commencèrent à leur rendre visite régulièrement.

C'est en 1959 et 1962 qu'eurent lieu les première et deuxième vagues de baptêmes, alors que le Népal était constitutionnellement un pays hindou. Cela signifie qu'il était illégal de prêcher l'Évangile, et que la conversion au christianisme était passible de trois à cinq ans d'emprisonnement. Les disciples du Christ ont dû faire face à la persécution du gouvernement et de la communauté locale.

Formation de la Société des Frères pour le Bien-Être communautaire

Au début, la plupart des premiers chrétiens furent exclus de leur communauté. Malgré tout, les chrétiens népalais ont continué à répandre secrètement l'évangile et le nombre de chrétiens a augmenté. Ainsi, des cultes réguliers ont commencé au début des années 1980, et des églises BIC Népal se sont officiellement constituées en 1994. Elles ont continué à se développer sous l'égide du conseil de l'Église BIC du Bihar jusqu'en 2004 puis celle-ci est devenue une union d'églises.

Comme il n'était pas possible de s'inscrire en tant qu'église, l'Église BIC du Népal a décidé de mettre en place une branche sociale pour aider la communauté à partager l'amour de Dieu en action. Une fondation sociale *Brethren in Community Welfare Society* – BICWS (Société des Frères pour le Bien-être communautaire) a été créée et enregistrée auprès du gouvernement local. Après deux ans d'existence en temps qu'union d'églises, l'Église BIC du Népal est devenue membre

associé de la CMM en 2006 à Pasadena (États-Unis). Puis, en 2009, elle est devenue membre à part entière de la CMM.

L'Église BIC du Népal – en partenariat avec la BICWM et la coordination de l'Église BIC du Bihar – a continué à grandir malgré des obstacles. Il y a maintenant 34 paroisses, dont 12 églises de maison, comptant en tout 912 croyants baptisés.

L'Église BIC du Népal continue d'entretenir des relations étroites avec l'Église BIC du Bihar et elle est membre associé de *Mennonite Christian Service Fellowship of India* (MCSFI).

L'Église BIC du Népal est associée à la Société chrétienne locale, la Société chrétienne provinciale et la Société chrétienne du Népal (NCS) ainsi qu'à la *National Churches Fellowship of Nepal* – NCFN (Communauté des églises du Népal).

Principaux objectifs du ministère

Parallèlement à de nombreuses autres activités, l'Église BIC du Népal s'est concentrée sur cinq domaines principaux : l'implantation d'églises, le développement du leadership, le développement communautaire, l'éducation des enfants et le service d'entraide.

Implantation d'églises

L'évangélisation et l'implantation d'églises étant l'une des priorités de l'Église BIC du Népal, elle s'est tournée vers les personnes qui ne connaissaient pas le Christ. Elle est petite et son nombre n'augmente pas rapidement. Cependant, en dépit de la persécution et d'autres difficultés, de nouveaux croyants se sont joints à l'Église et des groupes de maison sont formés presque chaque année.



Le bâtiment en terre battue de l'église BIC dans le district d'Itahari Sunsari a été endommagé par les inondations.

Photo : Henk Stenvers

Au début, les missionnaires BIC d'Inde ont travaillé surtout parmi les communautés Santals et Urawn du sud-est du Népal. Maintenant, les églises BIC sont implantées parmi 11 peuples différents (dont les Santals et les Urawns) dans sept districts de deux provinces du Népal. Les croyants viennent de Rajbanshi, Rishedev, Tharu, Rai, Limbu, Magar, Newar, Tamang (Lama), et on y trouve des groupes de Madheshi et des hindous de haute caste.

Développement du leadership

L'Église BIC organise une formation régulière de courte durée sur le leadership pour les laïcs, au moins deux fois par an. Depuis 1990, en coordination avec *Allahabad Bible Seminary*, Uttar Pradesh (Inde), l'Église BIC du Népal a développé un cours préparant à un diplôme en théologie (*Bachelor of Theology*) en népalais. Ce cours se déroule dans le cadre d'un programme de vulgarisation car il vise à offrir une formation aux responsables d'églises de langue népalaise qui ne peuvent pas en avoir dans les écoles ou les collèges bibliques. Ce cours est également ouvert aux responsables d'autres églises évangéliques.

Développement communautaire

Être au service des plus démunis et des opprimés fait partie de la mission de l'Église BIC du Népal depuis son enregistrement auprès du gouvernement local sous le nom de *Brethren in Community Welfare Society* (BICWS). Nous sommes au service de ceux qui ont besoin d'aide et de libération, comme nous le lisons dans Luc 4/18 et Romains 12/13.

D'abord pendant six ans, en partenariat



Brethren in Community Welfare Services aide les agriculteurs en développant des projets de sécurité alimentaire, de formation professionnelle et d'éducation rurale.

Photo : Henk Stenvers

avec la *United Mission to Nepal* (UMN), la BICWS a aidé les femmes d'une communauté cible à devenir autonomes, avec des groupes d'entraide, de la culture maraîchère et un potager.

Ces 10 dernières années, en partenariat avec le MCC Népal et le gouvernement local, la BICWS s'est engagée dans le développement communautaire avec des projets de sécurité alimentaire, des programmes de formation professionnelle et d'éducation rurale dans la communauté cible de la municipalité rurale de Jahada dans l'est du Népal.

Service humanitaire

Toujours en partenariat avec le MCC Népal et le gouvernement local, la BICWS apporte des secours lors de catastrophes naturelles. Presque chaque année, la Société est intervenue face à la sécheresse, aux incendies, aux inondations et aux dégâts provoqués par la foudre. En 2015, elle a apporté son aide lors d'un tremblement de terre, bien qu'il ait eu lieu dans des zones limitées.

Avec le soutien de la CMM, par le Fond de Partage de l'Église Mondiale, nous avons aidé les paroisses à reconstruire leurs bâtiments endommagés par l'inondation. Lorsque c'est nécessaire, l'Église BIC s'associe également aux autres assemblées locales et à la Société chrétienne provinciale pour apporter une entraide humanitaire dans les situations de crise.

Cette année même, pendant le confinement en raison de la pandémie de la COVID-19, l'Église BIC du Népal s'est jointe à la Société chrétienne provinciale pour distribuer de la nourriture et répondre à d'autres besoins pour venir en aide à



La plaine centrale du Népal – où se trouvent la plupart des églises BIC – subit fréquemment des inondations dues à des pluies torrentielles.

Photo : Shemlal Hembron

ceux qui se trouvent dans un centre de quarantaine à la frontière de l'est du Népal.

Éducation des enfants

La plupart des assemblées BIC du Népal sont établies dans des zones rurales reculées dont les habitants sont majoritairement peu instruits et démunis. Lorsqu'ils se convertissent, nous essayons de les aider à grandir dans leur vie spirituelle et pour la scolarisation des enfants.

Nous avons deux programmes différents afin de garantir à tous les enfants de l'église BIC du Népal la possibilité de recevoir un enseignement scolaire et religieux.

En partenariat avec la BIC World Mission USA, nous gérons le projet : *Sponsorship Program for International Children's Education* (SPICE), des foyers d'accueil pour les enfants des zones rurales qui peuvent venir vivre ensemble et ainsi fréquenter les écoles publiques voisines.

En partenariat avec la *BIC World Mission Canada*, *Provide Essential Assistance for Children's Education* (PEACE) – à proximité des écoles publiques – est une autre action de l'Église BIC qui accueille les enfants tous les jours avant et après la classe pour leur assurer des repas et les accompagner dans leurs études.

Questions théologiques

Bien que les croyants soient issus de milieux culturels différents, il n'y a pas de conflits théologiques majeurs, et l'Église BIC est la seule qui soit anabaptiste. Les églises charismatiques pentecôtistes, presbytériennes et luthériennes de la région ont généralement une foi et un enseignement évangéliques équilibrés.

La plupart des églises du Népal reconnaissent leurs différences, s'acceptent mutuellement, et vivent en harmonie communautaire.

Difficultés et opportunités

Dans le contexte actuel du Népal, nous avons à la fois des difficultés et des opportunités :

Les difficultés

La persécution du gouvernement et des fondamentalistes religieux sont nos principaux problèmes. Bien que le Népal ait été déclaré pays laïc en vertu de sa constitution (promulguée le 20 septembre 2015) qui prévoit la liberté de pratiquer sa religion, elle nie toujours le droit d'amener une personne à la conversion. Le christianisme est une religion mineure, par conséquent, les disciples de Jésus sont souvent la cible de fondamentalistes religieux, qui accusent à tort les chrétiens de soudoyer les gens pour les amener à se convertir. Plusieurs responsables chrétiens d'autres églises sont en prison ou font face à des poursuites judiciaires. Les responsables des BIC sont conscients de ce risque.

Les catastrophes naturelles constituent un autre problème important, car le Népal est sujet aux tremblements de terre, aux glissements de terrain, aux inondations, aux orages, aux avalanches, aux incendies, à la sécheresse et aux épidémies. Presque chaque année, des centaines de personnes meurent, et des milliers d'autres sont gravement touchées par ces catastrophes.

En 2015, un tremblement de terre a fait plus de 10 000 morts et 500 000 maisons ont été endommagées. Ceux que ces catastrophes dévastatrices avaient atteint essayaient lentement de se remettre. Mais est arrivée la pandémie de la COVID-19 et les vies sont à nouveau bouleversées. Actuellement, 51 919 personnes sont infectées, 322 sont décédées et 36 672 se sont rétablies. Le confinement a davantage affecté la population, en particulier les salariés journaliers, que la maladie elle-même.

La pauvreté et l'augmentation du taux de chômage des jeunes sont un autre problème qui entraîne la diminution de la participation des jeunes à la vie de la paroisse. Les jeunes sont attirés par les plaisirs du monde et ils essaient de rivaliser avec les autres pour gagner plus, plutôt que

de désirer grandir spirituellement et obéir à Dieu.

Lorsque le Népal est devenu un pays laïc, c'était une joie pour les chrétiens de prier et de pratiquer leur foi plus ouvertement. Les responsables chrétiens s'engagent pour défendre les droits humains fondamentaux et font entendre leur voix pour la liberté religieuse. Mais cette liberté religieuse a aussi permis à des sectes de venir au Népal. Elles se rendent principalement dans les foyers chrétiens et tentent de convaincre les chrétiens d'accepter leur enseignement, qui est en contradiction avec notre foi biblique et évangélique.

Opportunités

Ces difficultés ont aussi des conséquences positives.

La persécution a uni et créé des liens étroits avec les chrétiens malgré leurs différences doctrinales et confessionnelles. Elle ouvre de nouvelles voies pour être en contact, partager des préoccupations communes et se soutenir mutuellement de toutes les manières possibles. Ceux qui sont forts dans la foi essaient d'aider les autres à s'enhardir, et les encouragent à faire confiance à Dieu, à passer du temps dans la prière et à vivre en communion plus étroite avec d'autres chrétiens. Ils sont motivés pour organiser des chaînes de prière et de jeûne, et pour dépendre de Dieu plutôt que des autres ou des choses matérielles. Ceci entraîne un sentiment de solidarité et d'unité comme on le voit dans le livre des Actes. Pendant les difficultés, les croyants font l'expérience de la grâce de Dieu et apprennent à se soutenir mutuellement. Ils apprennent à ne compter que sur Dieu et sur sa puissance, plutôt que sur la puissance humaine. En vivant dans l'unité, ils apprennent à coopérer et à essayer de résoudre leurs problèmes ensemble.

Dans les moments difficiles, comme la pandémie, les gens sont plus ouverts à l'Évangile. Ils sont prêts à accepter Jésus comme leur Sauveur surtout quand ils sont malades, manquent du nécessaire et font face à des pressions politiques.

Envoyé par Hanna Soren au nom de l'église BIC du Népal.

Le point financier

Lorsque vous contribuez au ministère de la CMM, cela fait une différence dans notre communauté anabaptiste mondiale. Nous vous remercions, nous, les unions d'églises membres, les assemblées locales et les individus.

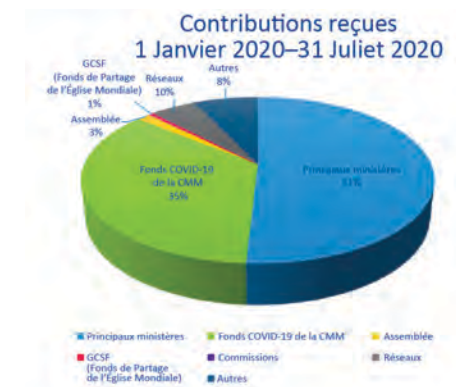
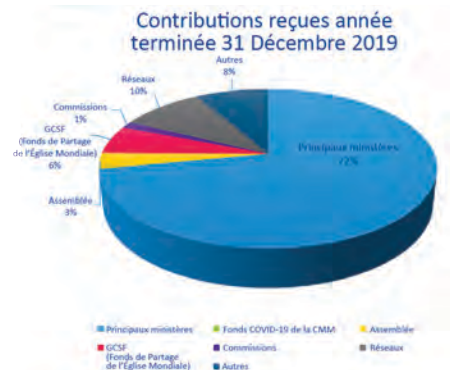
Les fonds désignés sont utilisés pour des ministères spécifiques. Cette année, un nouveau fonds a été ajouté pour soutenir les initiatives répondant aux besoins découlant de la pandémie mondiale COVID-19. Nous collectons aussi des fonds pour l'Assemblée en Indonésie.

Le graphique ci-dessous montre comment sont utilisés les dons que nous recevons en 2019 et 2020.

Nous sommes reconnaissants pour tous les dons qui soutiennent la CMM. Les contributions de fin d'année nous aident toujours à respecter nos engagements financiers. Vos dons ont un impact sur de nombreuses vies !

Allez à mwc-cmm.org/donner

Len Rempel, responsable des opérations



Les réunions du Comité Exécutif

Projets de la CMM concernant l'avenir

« Comme les Israélites dans le désert (livre des Nombres), nous cheminons ensemble et faisons confiance au secours et à la présence quotidienne de Dieu », a dit J. Nelson Kraybill, président de la CMM, lors de l'ouverture de la deuxième série de réunions en ligne du Comité Exécutif.

Le Comité Exécutif de la CMM s'est réuni virtuellement en 2020 pour remplacer les réunions en présentiel, et il a reporté les célébrations de 'Renouveau 2027' en Colombie Britannique (Canada).

La pandémie mondiale fait prendre des tournants inattendus au parcours de la Conférence Mennonite Mondiale. En vertu de la recommandation du Comité Consultatif du pays hôte, lors des réunions des 18 et 19 août 2020, le Comité Exécutif a décidé de reporter à 2022 l'Assemblée Mondiale prévue en Indonésie. Le moment et le lieu seront les mêmes.

Retarder cet événement et les réunions annexes implique un changement quant au terme des mandats des membres du Conseil Général, du Comité Exécutif et des responsables de la CMM, y compris de son président. Le Comité Exécutif a approuvé par consensus la proposition de prolonger ces mandats d'un an, jusqu'à la nouvelle date de l'Assemblée. Cette proposition est transmise aux membres du Conseil Général par courriel pour approbation finale.

Budget

Lors des réunions du 30 mars au 2 avril 2020, le Comité Exécutif a approuvé le projet de budget 2020 tout en étant conscient de l'incertitude financière créée par la pandémie mondiale. Au cours de l'année, le personnel et le Bureau informeront régulièrement le Comité Exécutif de la situation financière et de ses implications sur le budget, ils le consulteront si des changements budgétaires majeurs sont nécessaires.

En août, les dons s'alignent sur les années précédentes, rapporte le responsable des opérations, Len Rempel. Les dépenses sont inférieures au budget en raison de la réduction des déplacements ; cependant, les contributions des Parts Équitables des unions d'églises membres arrivent plus lentement que prévu.

« Certaines régions du monde sont entrées en récession en raison de la pandémie. Cela peut avoir un impact sur les dons des individus ainsi que sur la capacité des églises membres à honorer

leurs engagements plus tard dans l'année », précise Len Rempel.

Propositions concernant l'administration

En avril, le Comité Exécutif a approuvé des propositions administratives concernant l'état des finances, les rapports du Bureau, des directives pour les ateliers et les séminaires lors de la 17^e Assemblée, et un Protocole d'Accord avec *Anabaptist Mennonite Biblical Seminary* (AMBS).

« Le Protocole d'Accord avec AMBS part de l'idée de partager les dons dans l'Église mondiale » dit le secrétaire général, César García. « Il offre la possibilité pour AMBS de travailler avec d'autres institutions théologiques du Sud. » Le Réseau Anabaptiste Mondial pour l'Éducation Supérieure (GAHEN) permet aux établissements mennonites d'éducation partout dans le monde de travailler ensemble plus étroitement.

Le Comité Exécutif a également approuvé les modifications apportées aux comptes du Fonds de Partage de l'Église Mondiale : le nouveau Groupe de Travail pour la [Protection de la Création](#) aura la responsabilité de l'utilisation du fonds de compensation carbone initialement collecté sous les auspices du Fonds de Partage de l'Église Mondiale. Les frais de gestion habituels ne s'appliqueront pas au fonds de réponse COVID-19, de sorte que tous les dons seront directement utilisés pour répondre aux besoins en nourriture, en articles d'hygiène et pour l'éducation dans le domaine de la santé dans les pays du Sud.

Dialogues sur le baptême

La CMM a nommé un Groupe de Travail pour la Protection de la Création (approuvé lors de la réunion d'avril) pour sensibiliser notre famille mondiale et proposer des actions. Il travaille en étroite collaboration avec les quatre commissions de la CMM.

« Cette [discussion] arrive au bon moment », déclare Rebecca Osiro, vice-présidente de la CMM. « Les jeunes de mon assemblée locale remarquent que ce problème commence avec eux. J'espère que ce groupe de travail trouvera les moyens d'atteindre de nombreuses personnes qui s'intéressent à ce sujet au sein de nos unions d'églises. »

En avril aussi, le Comité Exécutif a reçu le rapport officiel 'Baptême et Incorporation dans le Corps du Christ, l'Église'.

Le rapport est le résultat de [cinq années de dialogue](#) entre des représentants de la Conférence Mennonite Mondiale, de la Fédération Luthérienne Mondiale et de l'Église catholique romaine (Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens).

La Commission Foi et Vie de la CMM développe des webinaires 'Renouveau 2027' destinés aux églises afin d'explorer les implications du rapport et de donner suite à ses recommandations.

« Nous exhortons les pasteurs et les responsables à exploiter cette ressource », déclare le président de la CMM, J. Nelson Kraybill. « Nous pouvons apprendre des autres traditions et apprécier leurs perspectives tout en renforçant nos propres fondements théologiques. »

« Ce qui est différent dans ce dialogue, c'est qu'il donne des recommandations spécifiques qui impliquent des changements par rapport à l'accueil des membres élevés dans les traditions pratiquant le baptême des enfants » dit César García. « Nous voulons étudier sérieusement ce document. »

Changement de nom

Une proposition visant à changer le nom de la Conférence Mennonite Mondiale afin qu'elle représente mieux tous ses membres anabaptistes et sa fonction en tant que communion mondiale (pas simplement un événement périodique), est toujours en débat.

Rencontres futures

Tout en reconnaissant que nous passons beaucoup de temps en conversation et dans le développement de relations prolongées lors des réunions en présentiel, le Comité Exécutif a constaté qu'il y a des avantages à la gestion financière et environnementale des réunions en ligne.

« Il nous faut peut-être apprendre à nous adapter et à nous comprendre en ligne », déclare Wieteke van der Molen, représentante de l'Europe au Comité Exécutif.

Communiqué de la CMM



Informations supplémentaires sur le rapport de l'Assemblée

Informations supplémentaires sur le Rapport du Dialogue trilatéral





Le Comité des YABs (Jeunes Anabaptistes) au Kenya en 2018 : Ebenezer Mondez (Asie), Larissa Swartz (Amérique du Nord), Jantine Brouwer-Huisman (Europe), Makadunyiswe Doublejoy Ngulube (Afrique), Oscar Suárez (Amérique latine).

Photo : Karla Braun

Rencontrez votre comité YABs

« Alors que nous avançons dans notre relation avec Jésus, sa paix se répand en nous et dans nos relations avec les autres. C'est l'amour qui en est la base. » dit la jeune AnaBaptiste, Lilia Aranguren, membre d'Iglesia Menonita Venga tu Reino, Villas de Granada, Bogotá, (Colombie).

Elle a participé au rassemblement de la Semaine de la Fraternité mondiale des YABs le 19 juin 2020.

Qui sont les YABs ?

Les 'Young AnaBaptists' (YABs) sont tous les jeunes des églises membres de la CMM, des adolescents aux jeunes adultes jusqu'à 35 ans.

Bien que nous ayons différents visages, cultures, langues et manières de pratiquer notre foi anabaptiste, tous les jeunes de la famille anabaptiste mondiale font partie des YABs. Nous avons tellement de choses à partager !

Tout comme les commissions et les autres groupes de la CMM, les YABs ont aussi un comité, le Comité des YABs. Ce comité représente tous les jeunes devant le Conseil Général de la CMM et travaille avec le Comité Exécutif de la CMM.

Objectif

Sur la base de notre identité anabaptiste, et par le réseautage mondial et local, nous, les jeunes, avançons ensemble, nous nous encourageons et nous nous soutenons mutuellement dans la fraternité, les prises de décision et les actions en faveur de la paix.

Centres d'intérêt

- Créer une infrastructure de réseautage parmi les jeunes, à la fois face à face et en ligne
- Encourager la fraternité et des relations plus étroites parmi des jeunes et avec d'autres groupes dans les paroisses, au

niveau local et mondial

- Renforcer les capacités des jeunes
- Offrir aux jeunes un espace où ils puissent influencer la prise de décision dans l'église
- Promouvoir le travail pour la paix et l'identité anabaptiste parmi les jeunes
- Créer un système qui permette la continuité pour le prochain comité des YABs, en maintenant un lien avec les jeunes de nos continents respectifs
- Sensibiliser à l'importance de se connecter avec l'Église mondiale, et de comprendre l'identité anabaptiste
- Être tous les mois en contact avec chaque représentant via nos plateformes de médias sociaux

Le Comité des YABs

Le Comité des YABs est constitué de représentants de chaque continent et d'un mentor.

Comité actuel :

- Makadunyiswe Doublejoy Ngulube (Zimbabwe) pour l'Afrique
- Ebenezer Mondez (Philippines) pour l'Asie et le Pacifique
- Jantine Brouwer-Huisman (Pays-Bas) pour l'Europe
- Oscar Suárez (Colombie) pour l'Amérique Latine
- Larissa Swartz (États-Unis) pour l'Amérique du Nord
- Notre mentor est Tigist Tesfaye (Éthiopie).

Ces représentants font connaître les besoins des jeunes de leur continent au Comité des YABs, puis discutent ensemble des différents projets et des thèmes concernant les jeunes anabaptistes. Le rôle du mentor est de superviser le travail du Comité des YABs.

Ce comité change tous les six ans après le Sommet mondial de la Jeunesse (GYS).

Le GYS

Le prochain Sommet Mondial de la Jeunesse aura lieu du 2 au 5 juillet 2021 à Salatiga, Indonésie. Son thème est : 'Vivre dans l'Esprit : Apprendre. Servir. Louer.'

« Le GYS nous donne l'occasion d'ouvrir les yeux pour réaliser que, dans chacun des pays de la carte du monde, il y a des frères et sœurs en Christ qui vivent dans des contextes extrêmement variés d'un point de vue social, économique ou politique. Ces contextes présentent chacun des difficultés particulières et Dieu y répond donc de manière particulière, » dit Karina Bogarin, membre de *Maranata de los Hermanos Menonitas*, (Paraguay). Elle était déléguée de la *Convencion Evangelica de Iglesias Paraguayas Hermanos Menonitas* en 2015.

Informations supplémentaires : mwc-cmm.org/yabs/gys

Événement en ligne



Renouveau 2027

En 2020, nous avons été contraints d'annuler la rencontre 'Renouveau 2027' prévue à Abbotsford – Colombie-Britannique (Canada), en raison de la pandémie mondiale.

Nous sommes heureux d'annoncer que Renouveau 2027 se déroulera en ligne en 2021, sur le thème du baptême et inclura le rapport final du dialogue trilatéral 'Dialogue sur le Baptême' (récemment publié). Lire la suite : mwc-cmm.org/fr/node/3716

L'événement devrait se tenir en juillet 2021 dans un format combinant un webinaire et une discussion interactive.

Pour avoir davantage d'informations : mwc-cmm.org/renouveau-2027





Matériel pour le culte : Dimanche de la Fraternité Anabaptiste Mondiale

Le Dimanche de la Fraternité Mondiale est l'occasion de se rappeler, dans nos communautés spirituelles, que nous faisons partie d'un seul peuple composé d'une multitude de tribus, de langues et de nations (Apocalypse 7/9). Chaque année, nous suggérons que les églises de tradition anabaptiste partout dans le monde célèbrent un culte autour d'un thème commun le dimanche le plus proche du 21 janvier, ce qui, en général, tombe le 4e dimanche du mois. À cette date, en 1525, le premier baptême eut lieu à Zurich (Suisse). Nous célébrons qu'en Christ et par le pouvoir de son Esprit, les barrières culturelles et les nationalismes qui jadis nous séparaient, ont été vaincus par la croix.

Les documents concernant 2021 ont été préparés par les églises d'Asie sur le thème de l'Assemblée « **Suivre Jésus ensemble à travers les frontières** » basé sur les textes de Esaïe 55/1-6, Psaume 27, Jean 4/1-42, Philippiens 2/1-11.

Le dimanche de la Fraternité Mondiale Anabaptiste, les assemblées anabaptistes ont ensemble l'occasion d'exprimer leur souffrance, de refléter la gloire de Dieu en franchissant les barrières religieuses, raciales / ethniques et de genre, et de suivre Jésus dans l'obéissance.

Téléchargez ces documents et célébrez le Dimanche de la Fraternité Anabaptiste Mondiale dans votre assemblée locale avec la famille anabaptiste mondiale en janvier (ou à un autre moment convenant mieux pour votre paroisse).

Envoyez des photos et des témoignages de votre célébration à photos@mwc-cmm.org



mwc-cmm.org/dimanchefraterniteanabaptistemondiale

#mwcmm
#DimancheFraternite
AnabaptisteMondiale

La colonne du président

L'Esprit comme un vent frais et léger...

« Une foule immense de toutes nations, tribus, peuples et langues » adore Dieu devant son trône (Apocalypse 7). Cette vision est une bonne description de la Conférence Mennonite Mondiale. Mais elle s'inscrit dans un contexte de catastrophe, qui est devenu trop familier aujourd'hui. Incapables de sauver le monde, les saints crient : « *Le salut appartient à Dieu ... et à l'Agneau !* »

Ces dernières années, différentes régions du monde ont connu bien des catastrophes : Ebola, ouragans, guerre civile, persécution religieuse... Et maintenant, la création gémit à cause de la COVID-19. Nous annulons nos réunions, nous portons des masques, nous nous rencontrons par Zoom – et nous prions. Dans Apocalypse 8, les anges apportent à Dieu les prières des saints pris dans la tourmente. Et nos prières aussi !

La COVID-19 nous rappellera-t-elle que nous avons besoin de Dieu ?

- Les plaies d'Égypte ont adouci tardivement le cœur de Pharaon.
- Amos (chapitre 4) déplore que la série de fléaux n'ait pas conduit Israël à Dieu.
- Jean dans Apocalypse 9/20 et 21 s'attendait à ce que les fléaux mondiaux tournent l'humanité vers Dieu, mais ils ne l'ont pas fait.

Le coronavirus peut éveiller notre besoin les uns des autres et notre soif de justice. Les pauvres souffrent de manière disproportionnée de la pandémie en raison de la baisse de leurs ressources financières et de leurs besoins médicaux. Le moment est venu pour les anabaptistes de partager avec les sœurs et les frères dans le besoin.

Dans l'ancienne Corinthe, lors de la communion, les membres de l'assemblée qui avaient de bons revenus se rassasiaient tandis que les membres pauvres (arrivant tard ?) restaient sur leur faim. Certains même devinrent *'faibles et malades'* et moururent.



Saisissez la puissance du vent de l'Esprit.

Photo : Karla Braun

Les plus riches se sont condamnés eux-mêmes en agissant *'sans discerner le corps'* (1 Corinthiens 11).

Une prophétie de l'Ancien Testament souvent citée déclare que l'Esprit de Dieu a amené le terrible fléau de l'invasion des sauterelles pour apporter le salut. Joël dit que la plaie culminera lorsque Dieu répandra l'Esprit : « Vos fils et vos filles prophétiseront. [Les personnes âgées] auront des songes, [les jeunes] auront des visions » (Joël 2).

Que l'Esprit de Dieu, qui renouvelle constamment l'Église, souffle à nouveau comme un vent frais sur la CMM touchée par la COVID-19 !



J. Nelson Kraybill est président de la CMM. Il vit en Indiana (États-Unis).



Scan pour faire
un don

Photo : Rina Ristanami

Participez au travail de la CMM

Vos prières et vos dons financiers font une différence pour la famille de la Conférence Mennonite Mondiale.

Vos contributions permettent de :

- soutenir la communauté mondiale des églises anabaptistes fondées sur Jésus
- développer une communion mondiale rayonnante grâce aux commissions, aux réseaux et aux rassemblements de la CMM
- maintenir l'entraide et le témoignage dans nos communautés chrétiennes

Visitez mwc-cmm.org pour vous engager.

OU

Envoyez votre chèque et votre témoignage par courrier à

- Boîte postale 5364
Lancaster, PA 17808 ÉTATS-UNIS
- 50 avenue Kent
Kitchener, ON N2G 3R1 CANADA

Merci de faire partie de la famille mondiale de la CMM !



Pour recevoir les publications

Je désire recevoir :

CMM Infos

Un bulletin électronique mensuel comportant des liens vers des articles sur le site de la CMM

- anglais
- espagnol
- français

Courrier

Magazine publié deux fois par an (avril et octobre)

- anglais
- espagnol
- français
- version électronique (PDF) *
- version sur papier



Évitez les délais d'envoi : inscrivez-vous électroniquement – <https://mwc-cmm.org/fr/form/abonnement-aux-publications-electroniques>

Le saviez-vous ? L'abonnement à *Courier / Correo / Courrier* est gratuit, mais son coût de production (dont l'impression et l'expédition dans le monde entier) revient à \$ 30.00. Nous apprécions vos dons pour nous aider à couvrir les frais.

Nom

Adresse

Courriel

Téléphone / WhatsApp

Conférence Mennonite Mondiale
50 Kent Avenue, Suite 206
Kitchener, Ontario, N2G 3R1 Canada



Photo : Karla Braun



Les membres de la congrégation Gloria Patri GKMI à Semarang, en Indonésie, regardent leur service de louange en ligne chez eux pendant COVID-19.

Photo : Agus Setianto

Vers où dirigeons-nous nos regards ?

Des temps d'incertitude. Dans de tels temps, nous cherchons des conseils. Comme lors d'une tempête, nous avons besoin d'un phare pour nous aider à naviguer dans les eaux dangereuses. La COVID-19 est une période de grande incertitude, aggravée maintenant par la crise économique, les défis environnementaux et l'instabilité politique dans de nombreux pays.

Déjà bien avant la pandémie, de nombreux amis du monde entier ont commencé à manifester une tendance croissante à se tourner vers les médias sociaux à la recherche de conseils sur la santé, l'alimentation et même l'éthique. Les gens décident quelle manière répondre à la pandémie en se basant davantage sur l'opinion d'influenceurs populaires que sur ce que disent les experts et les sources crédibles. En écrivant cet article, j'ai parlé avec deux amis de Colombie qui consultent les médias sociaux pour obtenir des conseils sur la politique et la théologie.

Internet est comme la foudre pendant un orage. Ses flashes de lumière sont époustouflants mais n'aident pas beaucoup à voir ce qui est vraiment devant nous. Pire encore, la 'lumière' d'internet n'est pas spontanée, mais contrôlée. Elle éclaire différentes directions basées sur des forces ayant l'intention de manipuler ou même de tromper. Je suis stupéfait du nombre de mensonges que j'ai reçus de membres de nos paroisses, transmis sous forme de vidéo utilisant un vocabulaire chrétien pour leur donner un semblant biblique. Lorsque je réponds pour démasquer les mensonges de la vidéo, je découvre qu'ils ont également été transmis à mes amis par d'autres chrétiens. Cela renforce à tort la supposée véracité de la vidéo.

Nous devons nous rappeler que les algorithmes qui gèrent ce qui paraît sur les réseaux sociaux sont motivés par la popularité, les revenus publicitaires et nos recherches précédentes. Au lieu de soutenir le discernement communautaire, ce type de communication renforce les présupposés des gens.

'Vous êtes la lumière du monde. Une ville au sommet d'une colline n'échappe pas aux regards. Il en est de même d'une lampe : si on l'allume, ce n'est pas pour la mettre sous une mesure à grains : au contraire, on la fixe sur un pied de lampe pour qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. C'est ainsi que votre lumière doit briller devant tous les hommes, pour qu'ils voient le bien que vous faites et qu'ils en attribuent la gloire à votre Père céleste.' (Matthieu 5/14-16)

Dans de nombreux pays, les médias sociaux façonnent la politique. Je dirais qu'ils façonnent aussi les ecclésiologies et la foi chrétienne. Mais l'influence va dans la mauvaise direction. C'est notre foi qui devrait façonner notre politique, et c'est notre foi qui devrait influencer ce que nous soutenons et répandons dans nos médias sociaux.

Jésus nous appelle à être lumière pour le monde. C'est l'Église qui devrait montrer l'exemple au monde en matière de leadership, d'éthique, de politique, de justice et de finances entre autres.

Dans ce numéro de COURRIER, nous soulignons ce que notre église mondiale fait en réponse à la COVID-19. Nous vous présentons certaines de nos difficultés et de nos questions à ce sujet. Nous communiquons ce que nous apprenons et ce que nous devons renforcer en tant qu'Église mondiale. Nos sociétés doivent être façonnées par ce que nous faisons en réponse à la pandémie – et non l'inverse. Et ceci, bien sûr, est un défi. À bien des égards, nous ne répondons pas à notre appel à être lumière. J'espère que ce numéro de COURRIER vous encouragera à prier pour notre Église mondiale et à rechercher des moyens de vous engager au niveau mondial pour permettre à Dieu de briller par nous et en nous pendant ces temps où les eaux sont dangereuses.



César García, secrétaire général de la CMM, originaire de Colombie, vit à Kitchener, Ontario, (Canada).